

EXPOSITION

La mythologie de Nona

■ **Dennis Nona, jeune artiste australien, est présenté pour la première fois en France.**

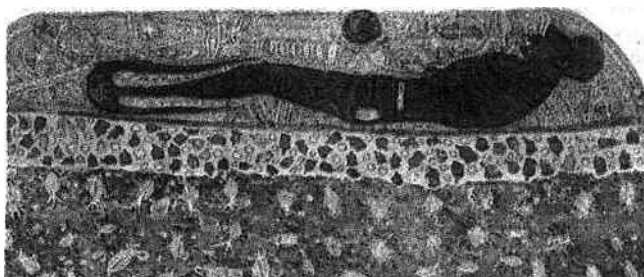
■ **Un travail de gravure audacieux qui reprend et dépasse l'art traditionnel.**

Mue Mata *Zazimka* : ces mots sont prononcés par Dennis Nona le soir de l'inauguration de sa première exposition française, à l'ambassade d'Australie. Ils pourraient se traduire par « *entretenir le feu pour garder notre culture en vie* ». Une expression qui résume bien la démarche du jeune artiste. Né en 1973 à Badu, île du détroit de Torres, située entre la pointe nord de l'Australie et la Nouvelle-Guinée, Dennis Nona conçoit son travail comme une représentation mais aussi une défense de la culture de sa région natale. Pour évoquer au mieux son univers singulier, il utilise la linogravure et l'eau-forte. Texture du papier, procédés de fabrication, encres et pigments spécifiques, tout concourt à accroître la force qui émane des épisodes légendaires représentés.

La monographie « *Australie : le jeune homme et la mer* » regroupe une cinquantaine de ses œuvres. Chacune d'entre elles fonctionne comme un récit propre. *Sesserae*, par exemple, que Dennis Nona interprète à travers un film, relate l'histoire d'un pêcheur. Après que

celui-ci eut remarqué un grand trou dans les algues sur les récifs, on le voit interroger ses parents défunts à travers un rite propre aux habitants de la région. Il apprend en rêve que des poissons énormes, les dugongs, sont à l'origine du trou et qu'il peut les pêcher en construisant une plate-forme (un « *nath* », dont on trouve une reconstitution grandeur nature dans l'exposition). La pêche est victorieuse mais suscite la convoitise des voisins. Et l'histoire de continuer, à travers une dizaine d'autres scènes...

Au-delà de leur aspect narratif, les gravures apparaissent comme des œuvres graphiques fascinantes. Ces dessins figuratifs appris des sculpteurs traditionnels sur masques ont une authenticité qui les placent à mille lieues des images simplistes proposées aux touristes. Dennis Nona insiste d'ailleurs sur la gratitude qu'il exprime envers les « *Anciens* » de l'île Badu : « *Ils m'ont transmis leur savoir et m'ont autorisé à visualiser et à raconter les légendes, les cérémonies, les constellations et la médecine ré-*



DES ŒUVRES GRAPHIQUES FASCINANTES.

vélées dans ces œuvres. » Guerriers, chasseurs de têtes cannibales, sorciers métamorphosés en créatures marines, c'est toute une mythologie qui s'exprime à travers des visuels audacieux.

Une attention internationale. Dennis Nona est sans doute l'ambassadeur le plus important du détroit de Torres. Ses œuvres, que l'on retrouve au musée d'Art contemporain de Sydney ou à la Tate Gallery de Londres, suscitent une attention internationale grandissante. Les Anciens de sa région se réfèrent à ses gravures pour relater leurs contes aux plus jeunes. L'artiste est sur le point de gagner son pari. Perpétuer les traditions au sein de son peuple. Entretien le feu.

Olivier Le Floc'h

Jusqu'au 7 juin à l'ambassade d'Australie à Paris (entrée libre).
Tél. : 01.40.59.33.00.